

3694

MUSEUM OF FINE ARTS
BOSTON, MASS.

8 Dec 1913

Cher Marquis et ami,

J'ai reçu ce matin avec une grande joie votre amicale et chaleureuse lettre du 27 novembre. J'ai appris par elle avec un orgueil qui vous a très souffert de la grippe en revenant à Paris, mais heureusement le mal vous avait presque tout à fait quitté, puisqu'on vous vous prépariez le jour même où vous m'écrites à vous rendre l'exposition des objets de la Vente Dugard. J'espère que vous avez été bientôt après tout à fait rétabli.

Malgré, je ne pourrai pas cette année vous porter moi-même mes vœux de nouvel an, je ne quitterai pas Boston avant quelques temps et je me suis forcé de confier à cet insignifiant papier le soin de vous exprimer tous les bons souhaits que je forme pour que votre santé soit aussi bonne que possible pendant le nouvel

1038
ami qui approche si rapidement.
Portez vous bien, chère Marguerite,
et que je vous retrouve à mon prochain
chaix retour avec femme, alerte
et indigne que maintenant.

Il y aura du reste de plus en plus
de raisons de s'indigner, le humanitarisme
qui ne profane, d'après ce que nous disent
les journaux américains de ce matin
semble composer d'hommes à tout faire
de sectaires, qui feraient passer leurs pas-
sions politiques avant les intérêts du
pays. Cela vaut pour d'autres auteurs
un champion de l'ordre social d'Etat
des beaux arts et o' est fort dommage
car Bérard est un homme intelligent
et actif. On sait ce qu'on perd, on ne
sait pas... La perspective de rentrer
au travail avec de courts journaux
de la presse de Henri Maudslui n'est pas
de nature à soulever mon enthousiasme
je manque de lyrisme, et la perspective
me paraît au- plutôt fuyante si elle
ne comprenait pas aussi le retour
auprès d'amis très chers, d'amis dont
l'éloignement devient chaque jour
plus pénible, et dont mon isolement
plus grand.

Je n'aurais pas même la joie
de vous voir prochainement ici à la reprise
Il se rendra directement à Chicago, ayant
l'air d'être retenu le plus possible bon

de part, comme il m'en est si agréable
de penser quelques loires ici avec les
vrais curieux croquis vater souvenirs
avec une belle grande foi. Ce ma faire
plus tard, pour brass au aril, car il s'est
engagé à venir donner quelques confi-
rences à Boston.

Mais muni ou en Amérique prendra
fin le 31 Mars prochain. Je ne puis pas
en moi l'étoffe d'un Yankee ni une
abnégation suffisante pour reprendre sous
le pèché de Lepricour la place que j'ai laissée
et y a un an. Le Bon Ev. de Rutherford avait
au printemps dernier proposé la création
d'une Commission spéciale du dessein au
Lauron qui me serait confié et cela avait
été accueilli favorablement par tout le
monde. Je suis sans Lepricour, qui se
présentait offensé et diu me (?!?) si on
confieit en deux son département qui
est cependant si manifestement trop
lourd pour lui, et sans Henri Marcel,
compère et compagne dudit Lepricour.
Mon excellent ami Pierre Marcel, qui
desirerait beaucoup avec connaître
et qui Carl Dreyfus, a mon défaut, de
mein vous présenter au fait, s'occupe
beaucoup de des ouement et d'a d'abord,
de faire aboutir cette combinaison, mais
il faut varier sans cela la force d'insertion
des bureaux et l'hostilité du Lauron. C'est
une rude tâche sans un vent heureux!
En attendant j'espère obtenir quelque
rapport pour m'ouvrir mon porte, après
de lui aller dans les Etats-Unis, ce qui p'ra
qu'en un l'occasion de faire un thé d'été
ment tout que j'en est retenu à Boston.

Le cas de Douet se denivellera, tant de
tout en précis pathologique. Il est à craindre
qu'il ne tombe en religion et qu'il finisse
entre les mains des meilleurs pères. Il y
a peut être quelque chose de vrai dans ce que
vous me rapportez de la proposition d'achat
qui lui aurait été faite de la bibliothèque
de Foule. Il paraît, c'est de très bonne source
du Metropolitan Museum que j'ai vu cela
que Morson n'aurait pas payé ses dettes
achats quand il est mort, et que son fils
qui n'est que peu à la campagne, est autant
d'argent que lui, et fort contraire d'avis
à payer ses dettes, car il n'a rien en main
hormis aux choses d'art. La Collection au
Hautschell n'est encore non payée. De là
à supposer qu'il vendrait certaines pages
des collections pour quelques centaines
à qu'un peu. Mais le marché est si mauvais
en ce moment qu'aucun marchand n'est
en mesure de faire le coup. Que l'on ait donc
offert à Douet de racheter cette collection Foule
à un très agréable - qui est de lui l'art quelque
temps flatta, c'est vraisemblable, qu'il ait
écrit devant le bien est probable.

Quant au Van der Weyden achetés
par le Louvre. Je vous en ai déjà dit
qu'il avait été offert au Metropolitan
Museum pour 600 000. Prix qui paraît
excessif et qui, à mon humble avis, n'est
en effet.

Voulez vous avoir l'obligation de
me mettre mes meilleurs souvenirs
à d'enseignes, à Mr. Justice Day, à
au bon Carl, à Marcon, et veuillez
agiter Chén Marguin et ses allés amis
avec mes meilleurs vœux pour l'année
prochaine l'attente de mes sentiments
tout affectueux et dévoués
Vostre affectueux
J. J. J. J.